

# Grandir@Bruxelles

Les Cahiers de l'Observatoire de l'enfant #34 | 2018

Hello!

Bonjour

你好

你好

- **Le multilinguisme dès la crèche**
- **Le sommeil des élèves bruxellois**
- **Pour des plaines de jeux inclusives**

	<b>POLITIQUES DE L'ENFANCE</b>	
	LE RÉSEAU COORDINATION ENFANCE A 20 ANS .....	4
	LE MULTILINGUISME DÈS LA CRÈCHE : OUI, C'EST POSSIBLE ! .....	6
	<b>LE SITE WEB</b>	
	WWW.DULALA.FR .....	9
	<b>CONDITIONS D'ENFANCE</b>	
	LE SOMMEIL DES ÉLÈVES EN FIN D'ÉCOLE PRIMAIRE ET DANS LE SECONDAIRE À BRUXELLES	10
	<b>L'ENFANT ET LA VILLE</b>	
	VISIONS ÉCONOMIQUES SUR LE SECTEUR DE L'ENFANCE : CHARGE OU INVESTISSEMENT? ...	12
	<b>LIEUX D'ENFANCE</b>	
	AQUARELLE, PARCE QUE "BIEN ÊTRE, C'EST D'ABORD BIEN NAÎTRE" .....	14
	<b>LE CHIFFRE</b>	
	41,5 % .....	17
	<b>L'OUTIL</b>	
	ACCUEILLIR MIEUX, ACCUEILLIR PLUS. RÉFLÉCHIR ET AGIR EN ÉQUIPE POUR DES LIEUX D'ÉDUCATION ET D'ACCUEIL DES ENFANTS PLUS INCLUSIFS .....	18
	<b>PRATIQUES ET MÉTIERS</b>	
	BIBLIOTHÉCAIRE-DOCUMENTALISTE. RENDRE CULTURE ET PLAISIR DE LIRE ACCESSIBLES À TOUS, DÈS LA CRÈCHE .....	20
	<b>VU/LU POUR VOUS</b>	
	POUR UNE APPROCHE INCLUSIVE DE L'AMÉNAGEMENT DES PLAINES DE JEU .....	22
	<b>INITIATIVES</b> .....	24

## Colophon

### GRANDIR À BRUXELLES N°34 – 2018

Grandir à Bruxelles est une publication biannuelle de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale  
www.spfb.brussels

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Bernadette LAMBRECHTS  
Administratrice générale  
Commission communautaire française  
Rue des Palais 42  
1030 Bruxelles

### COMITÉ DE RÉDACTION

Gaëlle AMERIJCKX  
Stéphane AUJEAN  
Patricia BELFIORE  
Perrine HUMBLET  
Benjamin WAYENS

### ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Myriam DE SPIEGELAERE  
Geoffrey DONY  
Anne-Françoise DUSART  
Christine HÉLOT  
Estelle MÉROC  
Christine REDANT

### ILLUSTRATIONS – CRÉDITS PHOTOS

Première de couverture :  
photo : Shutterstock

Les photos qui illustrent ce numéro ont été faites dans le lieu suivant :

**La Porte verte**  
photos : Miguel MORAN

**Le Berceau**  
photos : Céline VANDERHEYDE

# ÉDITORIAL



Le secteur de l'enfance bouge ! Son actualité est fort riche en ce moment. On pense notamment à la réforme de l'accueil de la petite enfance impulsée par l'ONE ainsi qu'à la mise en place, tant attendue, du statut complet pour les accueillantes conventionnées. Nous reviendrons certainement sur ces deux évolutions majeures dans un prochain numéro de notre revue. Mais cette actualité ne doit pas occulter le travail de fond mené par de nombreux acteurs du secteur depuis de nombreuses années.

Dans ce numéro de Grandir à Bruxelles, nous revenons ainsi sur l'évènement organisé à l'occasion des 20 ans du RCE. A de maintes reprises, ce réseau a montré comment on pouvait mettre l'innovation au centre de la politique d'accueil de l'enfance en répondant réellement aux besoins des familles bruxelloises.

C'est sur le long terme que travaille également le RIEPP, main dans la main avec l'Observatoire de l'enfant. Ainsi, cette association nous présente ici l'outil «*Accueillir mieux, accueillir plus*» développé suite aux divers projets menés par le RIEPP depuis 2010 et subventionnés par la Cocof. Cet outil vise à améliorer l'accessibilité des milieux d'accueil bruxellois. Cela constitue un enjeu fondamental dans une région caractérisée par un niveau de pauvreté très préoccupant comme nous le rappelle un des articles de ce numéro.

Mais la pauvreté n'est pas la seule caractéristique marquante de la population bruxelloise. Celle-ci se distingue également par sa diversité culturelle et linguistique. Fort heureusement, certains acteurs poussent pour que se développent une politique et des pratiques d'accueil qui tiennent compte de cette diversité et font le pari qu'il s'agit là d'un atout pour notre région et non d'une faiblesse. Gageons qu'un nombre croissant d'associations et de services saisiront la balle au bond !

#### **Bibliothèque Mille et une pages**

photo : Bibliothèques de Schaerbeek

#### **Plaine Renier Chalon**

rue Renier Chalon 17  
1050 Ixelles  
photos : Perrine HUMBLET

Nos plus vifs remerciements à toutes les structures qui se livrent ainsi à notre regard.

#### **CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE**

Nathalie DA COSTA MAYA  
CDCS asbl – cdc.s.ulb.ac.be

#### **IMPRESSION**

IPM Printing S.A., Bruxelles

Cette publication a été imprimée sur du papier 100 % recyclé

*Grandir à Bruxelles* est disponible en PDF sur le site [www.grandirabruelles.be](http://www.grandirabruelles.be)

#### **CONTACT**

Observatoire de l'enfant  
Commission communautaire française  
Rue des Palais 42  
1030 Bruxelles  
T 02 800 84 86  
[observatoire@grandirabruelles.be](mailto:observatoire@grandirabruelles.be)  
[www.grandirabruelles.be](http://www.grandirabruelles.be)

#### **ABONNEMENT / CHANGEMENT D'ADRESSE**

[observatoire@grandirabruelles.be](mailto:observatoire@grandirabruelles.be)  
T 02 800 84 86

**Geoffrey DONY et  
Christine REDANT**

Réseau Coordination Enfance

## LE RÉSEAU COORDINATION ENFANCE A 20 ANS

**Le Réseau Coordination Enfance (RCE) a fêté ses 20 ans, ce 22 février 2018, en proposant une journée réflexive et participative à l'Hôtel Communal de Schaerbeek. L'objectif de cette journée était de réfléchir aux pratiques d'accueil des enfants de 0 à 12 ans et d'élaborer des recommandations pédagogiques.**

- 1 Le GAFFI, la Maison de Quartier d'Helmet, les Ateliers Populaires, les Amis d'Aladdin, la Maison Rue Verte, Atout Couleur, l'Atelier des Petits Pas, la COBEFF et le Groupe Santé Josaphat situés à Schaerbeek, Saint Josse et Bruxelles ville
- 2 Psychologue et clinicienne
- 3 Structure de parole interactive permettant de générer des idées par un groupe ; sa spécificité est la «pollinisation» ou «montée en intelligence collective» des idées
- 4 Psychomotricien et formateur à l'Ecole Aucouturier
- 5 [www.rce-bruxelles.be](http://www.rce-bruxelles.be)

Les neuf associations partenaires<sup>1</sup> du RCE sont guidées par des valeurs communes et partagent leurs ressources, leurs savoirs pour faire face de manière complémentaire aux mêmes enjeux : un accueil de qualité pour les enfants, des réponses concrètes à la nécessité de concilier la vie familiale et professionnelle, une professionnalisation de l'accueil et le soutien de l'insertion socioprofessionnelle de personnes peu qualifiées.

Cette journée se voulait à l'image du Réseau et de son fonctionnement : un événement basé sur la collaboration, le partenariat et la co-construction.

Invitée en introduction de la journée, Monique Meyfroet<sup>2</sup> a donné le ton en insistant sur l'importance pour le bébé de rencontrer différents lieux et différentes personnes : «*les enfants vont avoir besoin de vraies rencontres pour arriver à se connaître, à découvrir leur potentialité par une série de faits. Il est important pour l'enfant de rencontrer un maximum d'interlocuteurs et de partenaires qui vont lui renvoyer des sentiments qu'il ne pratique pas à la maison. Je reviens à ma définition de compétences : prendre à l'autre ce qui est utile. C'est cette mosaïque de rencontres qui va lui permettre de se trouver.*» Elle a fini son intervention en soulignant l'importance de la familiarisation dans les milieux d'accueil avant de laisser place à la présentation des projets et des pratiques d'accueil.

En utilisant la technique du world café<sup>3</sup>, les participants ont travaillé en groupe sur trois pratiques d'accueil parmi celles présentées par les associations partenaires à propos de l'urgence, du temps libre, des transitions, de la relation aux parents et de l'interculturalité. Chaque groupe a conclu la matinée de travail en rédigeant une recommandation pédagogique.



Après un vote, trois recommandations ont été retenues par l'ensemble des participants, et ont été commentées par Philippe Lemenu<sup>4</sup> :

➤ **Assurer une continuité et soigner les transitions à chaque âge, à chaque étape de la vie de l'enfant afin de lui garantir une plus grande sécurité affective, en mettant les conditions pour que les professionnels puissent se parler, échanger et construire de la cohérence.**

À propos de ces questions cruciales de sécurité et de continuité, Philippe Lemenu a insisté sur l'importance d'échanger entre professionnels et de se questionner sur la possibilité de communiquer entre acteurs de l'enfance : «encore faut-il que les professionnels puissent se parler, se rencontrer et échanger. Lorsqu'il y a une rencontre, une rencontre vraie, nos propres émotions sont sollicitées et je crois qu'il n'y a jamais assez de place pour que vous puissiez partager à ce niveau-là».

➤ **Proposer des formations continues aux professionnels du secteur pour les aider à reconnaître, accueillir et réagir adéquatement aux émotions exprimées grâce à différents**

**outils. S'assurer que ces nouveaux savoirs sont compris et seront appliqués sur le terrain et même proposés aux parents.**

Avec cette recommandation, on rentre dans le domaine complexe des émotions, car comme l'a expliqué Philippe Lemenu «elles guident bien souvent notre action». Les émotions concernent également les adultes. «Il est assez difficile de prendre du recul avec les réseaux sociaux, et les moyens techniques que nous avons à notre disposition... L'émotion prend plus de place parce qu'on est confronté tout le temps à des images, à des informations, à des événements qui réveillent ce qu'il y a de plus archaïque en nous». Le psychomotricien a complété son argument en expliquant que les enfants vivent avec une multitude d'émotions mais qu'il n'y aura pas d'évolution de l'enfant sans une gestion et un accueil de celles-ci, y compris la tristesse.

➤ **Prendre et laisser le temps nécessaire à la rencontre et à la connaissance de l'autre, de soi, de l'équipe.**

Pour Philippe Lemenu, la notion de temps est précieuse pour tout milieu d'accueil et pour les enfants. Les acteurs de l'enfance sont sous pression dans leurs relations au quotidien avec les enfants.

En effet, «quand les parents viennent chercher leurs enfants, ils sont pressés. On peut comprendre car il y a plein d'autres choses qui tournent autour de la vie de ces familles. N'oublions pas que les professionnels des milieux d'accueil s'occupent des enfants des autres mais également de leurs propres enfants». Le monde des adultes, tant pour les familles que pour les professionnels, est donc constamment sous pression. Mais il est important de laisser du temps à l'enfant, de lui faire confiance, de le laisser explorer et de le laisser s'essayer à transformer le monde.

Ces recommandations ont été commentées et discutées l'après-midi par 3 duos successifs composés de Séverine Acerbis et Benoit Parmentier ; Delphine Chabbert et Michel De Herde ; Judith Hassoun et Jean-Luc Nsengiyumva. Leurs interventions se trouveront prochainement sur le site internet du RCE<sup>5</sup>.

La réflexion a été riche et les échanges autour de l'importance des formations, de la rencontre entre professionnels, de l'apport de la diversité, de la bienveillance et de l'alliance éducative entre les familles et les professionnels ont mis en avant que le partenariat et la réflexion collective permettent de construire et d'avancer sur les enjeux de demain.



**Dr Christine HÉLOT**

Professeure des Universités  
Université de Strasbourg

## LE MULTILINGUISME DÈS LA CRÈCHE : OUI, C'EST POSSIBLE !

Cet article a été publié dans la revue française **Le Furet**. L'auteure, Christine Hélot, s'exprime par rapport au contexte des crèches en France, où la langue française est la référence. Les lecteurs de Grandir à Bruxelles sont invités à tenir compte de ces circonstances et à l'adapter selon la politique linguistique de leur contexte professionnel.

L'article a été publié dans *Le Furet - Diversité linguistique, une réalité aujourd'hui !* Sept. 2017. N° 86.

La revue est accessible sur le site [www.lefuret.org](http://www.lefuret.org)

**Aujourd'hui, un nombre croissant de crèches affiche une dimension bilingue ou multilingue. À l'heure de l'Europe, ces choix linguistiques apportent dès la petite enfance une ouverture culturelle importante.**

### Qu'est-ce qu'une crèche bilingue ou multilingue ?

Une crèche qui utilise deux langues plutôt qu'une seule dans les interactions avec les enfants peut être qualifiée de crèche *bilingue*, parce que les deux langues servent à communiquer. Quand ce sont plusieurs langues qui sont utilisées, on peut considérer que la crèche est *multilingue*. On peut aussi dire qu'une crèche est multi-

lingue parce qu'elle est fréquentée par des *enfants plurilingues*, soit des enfants qui grandissent avec plusieurs langues, même si leurs langues sont peu présentes dans la crèche.

Ce sont les locuteurs qui définissent l'espace dans lequel ils évoluent comme monolingue ou multilingue. À partir de ce constat, se posera la question de savoir si la crèche désire prendre en compte cette réalité linguistique ou pas, assurer une continuité linguistique aux jeunes enfants ou leur faire entendre une langue qu'ils ne connaissent pas ou peu. Dans les deux cas, il faut savoir que ces choix sont des *choix de politiques linguistiques* :

*«soit l'on pense que l'enfant en crèche doit acquérir la langue dominante de l'environnement, et l'on s'adresse à lui en français, soit l'on pense que la communication avec l'enfant est primordiale et donc qu'il faut trouver les moyens de partager avec lui, la ou les langues qui lui sont transmises en famille.»*

### Pourquoi fait-on une distinction en français entre *multilinguisme* et *plurilinguisme* ?

Un enfant qui grandit avec plusieurs langues est dénommé "plurilingue" et, la plupart du temps, il vit dans un contexte "multilingue". La différence entre les deux termes a été soulignée par les experts du Conseil de l'Europe qui voit le **plurilinguisme comme un phénomène individuel** et le **multilinguisme comme un phénomène social**.

*«Une crèche est donc un lieu de vie multilingue qui accueille des enfants plurilingues.»*

Les individus qui parlent plusieurs langues possèdent ce qu'on appelle un "répertoire" plurilingue. Ce dernier est défini comme un ensemble de ressources linguistiques plurielles qui change au fil du temps. On dit donc de ce répertoire qu'il est dynamique : il se reconfigure selon les expériences vécues, et les compétences dans les différentes langues ne sont jamais égales.

On rappellera ici que le bilinguisme parfait n'existe pas, pas plus d'ailleurs que le monolinguisme parfait. Ainsi dès son arrivée en crèche, le répertoire linguistique du jeune enfant va être affecté par les pratiques linguistiques des personnes qui communiquent avec lui, il va s'enrichir de niveaux de langue différents, et de langues autres si l'environnement est bilingue ou multilingue. L'enfant va apprendre à mettre du sens sur ce qui lui est dit, qui le dit et comment. Sans rupture avec son expérience langagière familiale, il vivra d'autant mieux cette découverte de son



Photo © Miguel Moran

nouveau milieu de vie et s'enrichira des nouvelles sonorités des autres langues entendues.

### Pourquoi est-ce important de valoriser le bi/multilinguisme dans une crèche ?

On considère aujourd'hui le bi/multilinguisme comme un atout pour l'enfant et pour la société. La connaissance de deux ou plusieurs langues permet de communiquer au-delà des frontières nationales, de mieux comprendre les cultures autres, et de s'intégrer dans nos sociétés mondialisées.

*«C'est parce que chaque langue exprime une vision différente du monde, qu'elle permet de s'ouvrir à l'altérité.»*

Les travaux de recherche ont montré que les enfants bilingues ont des avantages aux niveaux linguistique et cognitif. Très jeunes, ils vont faire preuve de créativité linguistique en comparant leurs langues, et savoir discerner qui parle ou comprend telle ou telle langue. Mais ils vont aussi parfois mélanger leurs langues et ces mélanges vont souvent être perçus de façon négative. Il faut savoir que toutes les recherches sur le développement langagier du jeune enfant bilingue montrent que les mélanges sont tout à fait normaux. Dès lors que l'enfant a deux codes à sa disposition, il se sert de ses deux codes pour s'exprimer et s'il ne connaît pas un mot dans une langue il va puiser dans son autre langue. Il a donc davantage de ressources que l'individu monolingue. Tous les bilingues mélangent plus ou moins leurs langues quand ils s'adressent à des personnes qui partagent les mêmes langues.

### Comment organiser le multilinguisme dans ma crèche ?

**La première étape consiste à recenser les langues pratiquées** dans les familles ainsi que celles des professionnelles. Ces dernières ne peuvent pas parler toutes les langues familiales, mais nombre d'entre-elles sont aussi plurilingues. En sus de leurs langues maternelles on prendra en compte toutes les compétences à tous les niveaux dans toutes les langues parce que cet ensemble va constituer les ressources linguistiques (et culturelles) de la structure.

**La deuxième étape consistera en un affichage de ces ressources** pour que les parents soient rassurés, s'ils ne parlent pas ou peu la langue dominante. Ainsi quelques mots d'anglais pourront aider à communiquer avec une famille qui arrive de Syrie par exemple, quelques mots d'arabe à ce qu'elle se sente la bienvenue,

et des affiches dans plusieurs langues à faire passer des messages importants en français.

**L'étape suivante est aussi cruciale : il s'agira de réfléchir, de discuter et de décider de la politique linguistique de la structure.** Quelle-s langue-s (au singulier ou au pluriel) va-t-on parler dans la crèche, qui parle telle ou telle langue, quand et comment ? Va-t-on mettre en œuvre des règles strictes de séparation des langues ou pas ? Sans règle pour décider de l'utilisation de langues autres que le français, celui-ci risque de prendre la place des autres langues. Des choix clairs aideront donc à assurer à chaque langue assez de place dans les échanges langagiers et à donner aux enfants un input langagier qui leur permette de développer leur bilinguisme. Essentiel aussi d'explicitier ces choix aux parents, et de régulièrement les rediscuter pour vérifier qu'ils répondent bien aux besoins de communication des enfants et des professionnels.

### Comment faire vivre le multilinguisme dans ma crèche ?

Comment inclure toutes les langues des enfants dans une crèche dont celles inconnues des professionnels ? Où trouver des ressources ? Comment les utiliser ? Et dans quel but ? En d'autres termes comment transformer une crèche monolingue en une crèche multilingue ?

**Les premières ressources sont les parents.** Leur proposer de faire entrer leurs langues dans la crèche sera en général bien accueilli si les parents comprennent que le multilinguisme y est une valeur réellement prise au sérieux. Ainsi on pourra leur demander un lexique de base dans leur langue pour communiquer avec leur enfant, d'apporter des comptines ou chansons qui le réconforteront si nécessaire, de partager des albums dans leurs langues ou, s'il n'en existe pas, d'en traduire quelques-uns du français et de venir les lire dans la crèche. Non seulement leur enfant bénéficiera de cet input langagier, mais les autres enfants aussi, qui découvriront des langues jamais entendues auparavant.



**Les ouvrages de littérature de jeunesse, traduits, bilingues ou multilingues** constituent une autre ressource. Ils sont de plus en plus nombreux dans les librairies et les bibliothèques. Ils font entrer des langues diverses dans la crèche, et donnent une visibilité au multilinguisme. Selon ses moyens, la structure se constituera un fonds de livres dans le plus grand nombre de langues possible ou collaborera avec la médiathèque locale pour développer ce type de ressources. Les livres en langues autres que le français (et en français également) pourront être prêtés aux familles pour encourager la lecture à la maison dans la langue des parents.

Enfin il existe **une approche pédagogique connue sous le nom d'éveil aux langues** permettant de développer toutes sortes d'activités langagières qui valorisent le multilinguisme et la diversité culturelle. L'éveil aux langues n'est pas une nouvelle méthode pour apprendre les langues étrangères. C'est une approche basée sur le partage des ressources langagières des enfants. Ainsi une boîte à histoires par exemple, permettra de raconter un conte dans une langue puis dans une autre, un anniversaire sera chanté dans les différentes langues des enfants, des salutations seront apprises dans plusieurs langues, etc.

*«L'éveil aux langues permet d'exposer les enfants à une multitude de langues sans leur imposer un apprentissage formel, il les entraîne à appréhender la différence de façon positive.»*

Car si les langues n'ont pas toutes la même valeur, c'est parce que nous vivons dans des sociétés inégalitaires où certains locuteurs sont stigmatisés parce qu'ils parlent des langues sous-estimées qui font partie de notre histoire coloniale.

*«Cette première éducation au plurilinguisme permet de lutter, dès la crèche, contre la discrimination linguistique ou le racisme linguistique.»*

Oui, aujourd'hui toutes nos crèches sont multilingues, ouvertes sur le monde, et les enfants qui les fréquentent sont de jeunes plurilingues en herbe.



**www.dulala.fr**

**D'Une Langue à L'Autre**

**L'éveil aux langues ne s'improvise pas. Comment prendre en compte les langues des familles, tout en conservant le français comme langue de communication commune ?**

**Ce site offre des informations théoriques et des outils pratiques.**

Dans l'article qui précède, Christine Hélot parle de l'importance de développer différentes activités langagières pour valoriser le multilinguisme et, par-là, la diversité culturelle. Mais comment le faire ? Nous sommes souvent démunis pour tenir compte de cette question dans les institutions d'accueil et d'éducation.

C'est sur le site de DULALA que nous vous invitons à vous rendre pour y voir plus clair mais aussi vous former à distance, acquérir de nouvelles connaissances et télécharger des outils pour vos institutions.

L'association DULALA a été créée en 2009 en France pour offrir un pôle de ressource et de formation pour tous les publics, enfants, parents et professionnels.

## Que peut-on y trouver ?

Une partie de l'offre est locale<sup>1</sup> mais, pour ceux qui sont éloignés, l'association a heureusement prévu qu'une part importante de son action passe via internet pour qu'elle soit accessible à tous. L'offre de l'association est multiple, à condition de s'enregistrer – gratuitement – dans l'espace pédagogique. Ce qui est mis à disposition a la particularité de ne pas avoir été créé 'en chambre' mais suite à un

<sup>1</sup> Des ateliers sont ouverts pour les enfants en position de bilinguisme pour une douzaine de langues (dont la liste est ouverte), et pour tous les enfants (0-3 ans, 3-10 ans, adolescents, adultes). Mais ils sont accessibles pour ceux qui vivent en France.

travail collaboratif incluant des parents, des professionnels et des chercheurs.

Des **outils** pour organiser des activités d'éveil aux langues sont téléchargeables, accompagnés de fiches pédagogiques. Si quelques albums doivent être achetés (autour de 10€), les livrets de **fiches pédagogiques** pour les professionnels tout comme pour les parents sont téléchargeables. Ils concernent les enfants de maternelle et de primaire et sont agréés par le Ministère français de l'éducation.

Le site offre des **jeux éducatifs**. Par exemple, la «Cocotte plurilingue», jeu à télécharger et à imprimer, pour interroger ses amis sur les langues, le «Domino plurilingue», ou le memory des onomatopées pour connaître les cris des animaux dans plusieurs langues (ici avec des annexes audios).

De nombreuses **capsules vidéo** sont disponibles (à condition de s'être enregistré). Certaines permettent d'acquérir des connaissances sur la transmission de la langue maternelle, le bilinguisme et de l'éducation au plurilinguisme : «*Y a-t-il un âge propice pour devenir bilingue ?*»,

«*Mon enfant ne parle pas ma langue : Pourquoi ?*», «*Pourquoi arrive-t-il que les enfants mélangent leurs langues ?*» sont trois thèmes parmi une quinzaine qui sont traités avec beaucoup de simplicité mais également de finesse par des spécialistes, par exemple Marie Rose Moro, bien connue en Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>2</sup>.

D'autres vidéos, également instructives, concernent l'éveil aux langues, tant sur le plan théorique (Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi le faire ?), que sur le plan de la pratique pédagogique. On y voit comment dévoiler délicatement les langues qui font parfois partie du domaine de l'intime des enfants et qui sont présentes dans le groupe, et quelles postures adopter. Car l'éveil aux langues ne s'improvise pas.

Enfin, en ce qui concerne les **formations**, et en particulier celles accessibles en ligne, le projet offre des parcours thématiques de formation à distance. Ils sont payants mais les tarifs sont différenciés en fonction du type de financement et de la durée de l'abonnement.

Une dernière ressource : consultez le '**réseau amis des langues**' où diverses initiatives francophones sont identifiées sur une carte. C'est là qu'on trouve également le lien vers le projet canadien ELODIL qui est un exemple du genre. Comme la plupart d'entre elles, il vise à «légitimer le bagage linguistique des élèves allophones issus de l'immigration afin de permettre le transfert des habiletés et des connaissances entre les langues et de valoriser, de façon dynamique et non coercitive, le français langue commune et langue de scolarisation»<sup>3</sup>.

Perrine HUMBLET  
Observatoire de l'enfant

Petit conseil : **explorer bien le menu**, il réserve plus de ressources que celles qui sont accessibles directement sur la page d'accueil.

**Les actions de DULALA, pour promouvoir le vivre-ensemble à travers les langues !**

La prise en compte de la diversité linguistique et culturelle est un formidable levier pour développer les compétences psychosociales de l'école du 21ème siècle : la curiosité, la tolérance et l'empathie. Pour faciliter la découverte des langues et cultures d'ici et d'ailleurs, DULALA propose des ateliers, formations et ressources pédagogiques.

Formations	Ateliers pour enfants	Ressources pédagogiques plurilingues
<ul style="list-style-type: none"> <li>- en présentiel chez vous ou chez nous</li> <li>- à distance</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- d'éveil aux langues pour tous les enfants</li> <li>- bilingues pour les enfants en position de bilinguisme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Des jeux, albums, kamishibais et de nombreuses autres réalisations !</li> </ul>

<sup>2</sup> Auteure de nombreux ouvrages, dont plusieurs 'Temps d'arrêt' publiés par Yapaka, et disponibles sur son site.  
<sup>3</sup> <http://www.elodil.umontreal.ca/>

**Estelle MÉROC**Service d'Information  
Promotion Éducation Santé  
SIPES

## L'Étude HBSC

L'enquête HBSC menée tous les quatre ans sous l'égide du Bureau régional de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour l'Europe permet de produire des indicateurs de santé, de bien-être et de comportements de santé chez les enfants et adolescents, de la 5<sup>e</sup> primaire à la 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> secondaire<sup>1</sup>. L'enquête est menée à l'aide de questionnaires remplis de manière anonyme par les élèves eux-mêmes. C'est d'ailleurs une des rares enquêtes internationales où les jeunes participent directement, sans l'intervention d'adultes.

En 2014, 2962 jeunes scolarisés en Région de Bruxelles-Capitale ont été interrogés.

<sup>1</sup> Le volet francophone belge de l'étude HBSC est coordonné par le Service d'Information, Promotion, Education Santé (SIPES) de l'École de Santé Publique à l'Université libre de Bruxelles (ULB)

# LE SOMMEIL DES ÉLÈVES EN FIN D'ÉCOLE PRIMAIRE ET DANS LE SECONDAIRE À BRUXELLES

**Le sommeil répond à un besoin vital de l'organisme et occupe en moyenne un tiers de notre temps. Pendant l'enfance et l'adolescence, le sommeil joue un rôle déterminant dans la maturation cérébrale et la croissance.**

La fin de l'enfance est une période charnière caractérisée par de multiples bouleversements physiologiques pendant laquelle les besoins en sommeil diminuent, mais restent fondamentaux. Le travail scolaire, le nombre croissant de sollicitations sociales auxquelles les jeunes doivent répondre, ainsi que la diminution du contrôle parental sur l'heure du coucher comptent parmi les facteurs qui contribuent à modifier les habitudes de sommeil des jeunes. Or, un sommeil de durée insuffisante ou de mauvaise qualité affecte notamment les fonctions de concentration, de motivation et de mémorisation de l'enfant, et, à la longue, pourrait avoir des répercussions sur sa vie scolaire. Les résultats de l'enquête *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) ont permis de documenter les habitudes des jeunes Bruxellois en matière de sommeil.

## Temps de sommeil

Bien que les besoins de sommeil varient d'un individu à l'autre et en fonction de l'âge, plusieurs études scientifiques indiquent que la durée de sommeil favorable aux adolescents (10-19 ans) avoisine les 9 heures par nuit. L'enquête HBSC montre que là où en fin de primaire, un enfant bruxellois sur 5 n'atteint pas ce temps de sommeil les jours d'école, cette proportion augmente graduellement avec l'âge pour atteindre 93% en fin de secondaire. En effet, l'heure du coucher se fait de plus en plus tardive au fil de la scolarité. En parallèle,

l'heure du lever devient souvent plus matinale lors du passage en secondaire : la proportion d'adolescents qui se lèvent avant 7h00 passe effectivement de 36% en 6<sup>e</sup> primaire à 52% en 1<sup>er</sup> secondaire, puis reste stable par la suite. Un horaire plus précoce de début des cours et une distance domicile-école qui augmente dans certains cas, imposent aux jeunes de se lever plus tôt.

## Décalage de sommeil entre la semaine et le week-end

La plupart des jeunes accumulent donc au cours de la semaine une « dette de sommeil » qu'ils vont souvent tenter de combler en dormant plus longtemps le week-end. Ainsi, chez les enfants en fin de primaire, la durée de sommeil passe en moyenne de 9h durant la semaine à 10h durant le week-end et près du tiers des enfants dorment au moins 2 heures de plus durant les nuits de week-end. En secondaire, c'est près de la moitié des jeunes qui rallongent leur nuit d'au moins 2 heures pendant le week-end. Les études indiquent cependant qu'il ne suffit pas de dormir une ou deux heures de plus le samedi et le dimanche pour rattraper le manque accumulé pendant la semaine. De plus, les variations trop importantes de durées de sommeil peuvent perturber le rythme circadien veille-sommeil et contribuer à entraver la qualité du sommeil. En effet, certains troubles, tels que les difficultés pour dormir, deviennent dans ce cas plus fréquents.

## Difficultés pour dormir

Environ un tiers des élèves bruxellois déclarent éprouver des difficultés pour dormir plusieurs fois par semaine tant en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire qu'en secondaire. Ces difficultés pour dormir englobent les troubles liés à l'endormissement,

les réveils nocturnes... et sont plus fréquemment rapportées par les filles que par les garçons.

### Fatigue matinale

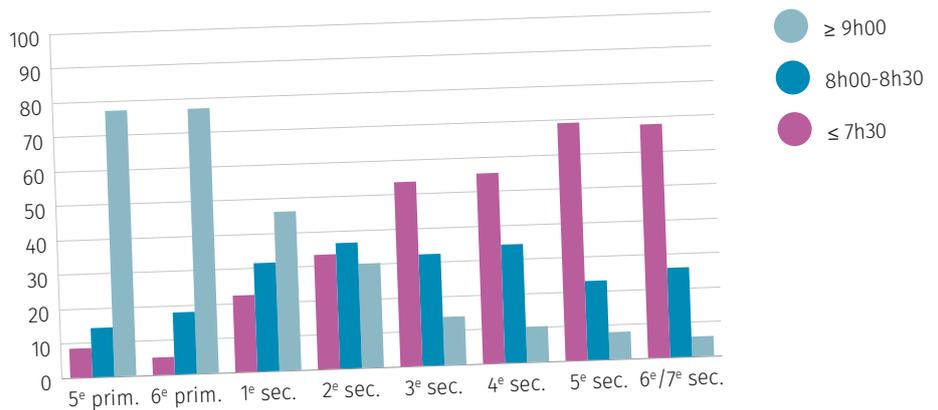
La fatigue matinale et la somnolence sont des conséquences immédiates du manque de sommeil et des troubles du sommeil. La fatigue matinale peut être à l'origine de difficultés d'apprentissage, d'irritabilité, d'inattention et peut donc avoir de fortes répercussions sur la vie scolaire des enfants et des adolescents. Plus d'un jeune Bruxellois sur deux déclare se sentir fatigué au réveil au moins une fois par semaine les jours d'école. La fatigue matinale est associée aux indicateurs présentés précédemment puisqu'elle augmente lorsque la durée du sommeil est inférieure à 7h30, lorsqu'il y a décalage de durée de sommeil d'au moins 2 heures entre la semaine et le week-end, et lorsque des difficultés pour dormir sont rencontrées plus d'une fois par semaine.

En tenant compte simultanément des caractéristiques individuelles des jeunes, la fatigue matinale est plus fréquemment rapportée par les garçons, par les jeunes issus de familles moins favorisées, et par ceux vivant dans des familles monoparentales.

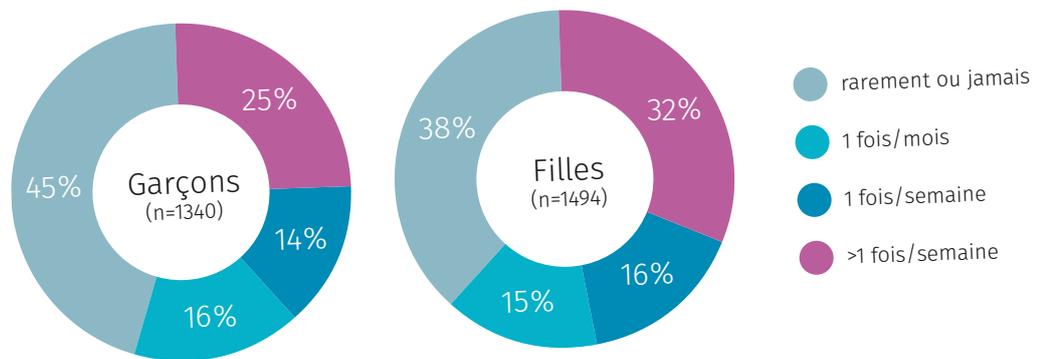
De plus, les enfants qui passent plus de 3 heures par jour devant un écran (TV, jeux vidéo, internet...) et ceux qui pratiquent un sport moins de deux fois par semaine sont plus sujets à la fatigue matinale.

Aujourd'hui, la plupart des jeunes possèdent un smartphone ou une tablette dont l'usage excessif et en soirée peut affecter fortement le sommeil. En effet, la lumière bleue émise par ces écrans peut contribuer à décaler l'heure d'endormissement. De plus, le temps passé devant les écrans est souvent inversement proportionnel à celui dédié à l'exercice physique, lui-même favorisant une bonne qualité de sommeil. Même si la tendance à la sédentarité (utilisation des écrans et manque d'activité

Durée du sommeil en semaine des adolescents bruxellois en fonction du niveau scolaire (n=2835)



Difficultés pour dormir chez les adolescents bruxellois (n=2834)



physique) s'accroît significativement lors du passage en secondaire, l'effet de ces facteurs sur la fatigue matinale est déjà perceptible chez les élèves de fin de primaire.

Enfin, les résultats de l'étude HBSC soulignent également le lien entre fatigue chronique et mauvais climat scolaire : les jeunes déclarant être fatigués au réveil au moins une fois par semaine sont proportionnellement moins nombreux à apprécier leur école ou leurs professeurs.

### Conclusion

La fatigue matinale est donc loin d'être un symptôme rare chez les jeunes bruxellois. Celle-ci peut avoir des répercussions considérables sur leur comportement et leur santé. La fatigue matinale chronique est principalement liée à l'effet cumulé

de manque de sommeil et est fortement influencée par l'hygiène de vie de l'enfant et son cadre familial. Par ailleurs, la recherche a montré que commencer les cours trop tôt le matin pouvait avoir un impact délétère sur les jeunes. Dans certains pays comme les Etats-Unis par exemple, des écoles ont décalé le début des cours de manière à s'adapter au rythme circadien des élèves de fin de primaire et de secondaire. On a remarqué que cette mesure avait un impact très favorable sur la durée de sommeil et contribue notamment à réduire la somnolence diurne. Les résultats de l'enquête HBSC prouvent que le sommeil des jeunes mérite d'être pris au sérieux au même titre que leur santé mentale et leur alimentation, d'autant plus que les habitudes établies dans l'enfance et l'adolescence persistent généralement à l'âge adulte.

**Benjamin WAYENS**  
Observatoire de l'enfant

# VISIONS ÉCONOMIQUES SUR LE SECTEUR DE L'ENFANCE : CHARGE OU INVESTISSEMENT ?

**Au travers de la loupe des investissements nécessaires pour les accueillir et les éduquer dans de bonnes conditions, les enfants sont souvent vus, sur le plan budgétaire, comme une charge, un coût.**

À Bruxelles, le surcroît d'efforts liés à l'adaptation à la croissance démographique et au rajeunissement de la population rendent d'autant plus visibles les dépenses associées au secteur de l'enfance, qu'il est question de dégager rapidement des budgets d'investissement et d'adapter ceux de fonctionnement. On agit donc hors du cadre d'une simple reconduction et on est, dès lors, amené à faire des arbitrages. Cette vision «comptable», où tout ce qui est lié à l'enfance tend à apparaître systématiquement dans la colonne des «dépenses» plutôt que dans celle «recettes», mérite toutefois d'être nuancée.

## La nécessaire prise en compte du moyen et long terme

De manière difficilement quantifiable et au-delà du cadre temporel de la gestion quotidienne, les dépenses associées à l'accueil et l'éducation des enfants sont avant tout un investissement. Les recherches nationales et internationales, notamment le travaux de James Heckman<sup>1</sup>, montrent qu'investir dans l'éducation et le développement des jeunes enfants procure d'importants avantages individuels et pour la société, notamment, sous forme de croissance économique, de cohésion sociale et d'intégration citoyenne. À défaut d'être chiffrés précisément, ces avantages confirment largement l'option politique de soutenir cet investissement public.

## Un retour sur investissement difficile à calculer dans le système fédéral belge

À court et à moyen terme (quelques mois ou années), l'investissement dans l'accueil de l'enfance peut aussi avoir un retour sur investissement favorable pour les acteurs publics. Par exemple, comment envisager l'accès à l'emploi ou même à la formation pour des jeunes parents sans une offre de crèches ou à tout le moins une solution pour s'occuper des enfants pendant les heures de travail. Clairement, la question de la garde des enfants reste un élément important pour l'accès, voire le maintien sur le marché du travail. Historiquement, le développement de l'accueil de la petite enfance sont intimement liés à la croissance du travail féminin rémunéré, qui constitue par ailleurs un élément essentiel de la réduction des inégalités de genre.

On est donc bien dans une logique d'investissement, mais qui peut avoir un retour assez rapide pour les autorités publiques : accéder à l'emploi permet de sortir d'une logique de revenu de transfert à charge de la sécurité sociale (allocation de chômage, revenu d'intégration sociale) pour en devenir contributeur via les cotisations sociales, mais aussi les impôts sur le revenu.

Le retour sur investissement est toutefois, lui aussi, difficile à évaluer. Dans le système

1 Voir son interview-débat dans le numéro 27 de la revue *Enfants d'Europe* (Décembre 2014), disponible sur le site [www.grandirabruelles.be](http://www.grandirabruelles.be), rubrique publications.



Photo © Shutterstock

## Le budget des ménages sous pression

La question de la consommation des ménages est aussi un angle sous lequel la présence des enfants pourrait être vue de manière plus positive : la présence d'enfants engendre des dépenses qui certes grèvent le budget du ménage, mais elles contribuent d'autre part au bon fonctionnement de l'économie. Force est de constater qu'en Belgique les ménages avec enfants dépensent en moyenne 24 % de plus que les ménages sans enfants. Cela dit, quand on prend en compte le nombre de membres du ménage, la présence des enfants n'a un effet positif que sur certains postes de consommation (dépenses de formation, jeux, chaussures, services récréatifs et sportifs...), et ce au détriment des autres. Les revenus des parents sont répartis sur un plus grand nombre de bénéficiaires, avec des besoins spécifiques. Le fait pour les parents de se « priver » pour leurs enfants reste clairement lisible dans les statistiques de consommation. Cela souligne aussi que les ménages assument eux-mêmes une part significative des frais liés à l'éducation et le développement des jeunes enfants.

fédéral belge, impossible d'établir une comptabilité « consolidée » : les dépenses liées aux crèches, par exemple, apparaissent simultanément dans le budget des communautés, des régions et des communes alors que le retour positif en matière de cotisations sociales ou d'impôts transitera exclusivement par l'État fédéral. Malgré les logiques de redistribution venant du Fédéral vers les entités fédérées, le système des dotations rend difficile la mise en lumière des investissements publics, quand leurs effets touchent ou transitent par d'autres niveaux de pouvoir.

Ce qui mériterait d'être chiffré, c'est la part de l'investissement dans le secteur de la petite enfance qui retourne assez rapidement et directement aux pouvoirs publics via les cotisations sociales et les impôts des travailleurs du secteur, voire indirectement, par la TVA sur la consommation des ménages de ces travailleurs. Bien évidemment, on ne peut négliger la part importante d'emplois subsidiés dans le secteur de l'enfance. Certains de ces emplois bénéficient de réductions de cotisation sociale, bien que ce soit loin d'être systématiquement le cas. De même, une grande part des dépenses de fonctionnement et d'investissement sont soumises à la TVA, parfois à des conditions moins favorables que pour les ménages privés (jusqu'en 2016, pas de TVA réduite à 6 % pour les rénovations de bâtiment scolaire par exemple, alors que cette réduction est applicable aux ménages depuis longtemps). Ici encore, l'autorité publique qui inscrit la dépense dans son budget ne pourra pas nécessairement comptabiliser la recette dans son bilan...

## Que conclure ?

Faute de chiffres consolidés et à moyen terme, il est bien difficile de faire le bilan des investissements (publics) dans le secteur de l'enfance. Il apparaît toutefois que considérer ce secteur exclusivement comme une charge budgétaire est une vision comptable qui ne correspond pas à la réalité. Investissement pour le futur, retours complexes au sein du système de sécurité sociale et de la consommation mériteraient d'être étudiés plus en détail. En Belgique, et particulièrement à Bruxelles, on doit toutefois nuancer ce tableau positif du fait de la difficulté de l'institution scolaire à combler les inégalités sociales et en raison de la pression que les plus qualifiés exercent sur le marché de l'emploi de moins qualifiés. Mais quoi qu'il en soit, le secteur de l'enfance et de l'éducation est bien un secteur (porteur) d'avenir qui a toute sa place au sein des politiques (économiques) urbaines.



*Considérer ce secteur exclusivement comme une charge budgétaire est une vision comptable qui ne correspond pas à la réalité.*



**Anne-Françoise DUSART**  
RIEPP, Réseau des  
Initiatives Enfants-Parents-  
Professionnel-le-s

# AQUARELLE, PARCE QUE “BIEN ÊTRE, C'EST D'ABORD BIEN NAÎTRE<sup>1</sup>”

## ACCOMPAGNER LE DEVENIR PARENT QUAND LES CONDITIONS NE SONT PAS IDÉALES

Pour chaque femme, la naissance d'un enfant est un bouleversement, à la fois physique et psychique. Le fait d'être migrante accentue encore ce tumulte : solitude due à l'éloignement physique de la famille, perte de repères, choc des cultures, confrontation avec d'autres valeurs, précarité matérielle viennent s'ajouter et mettre à mal la sérénité nécessaire pour accueillir l'arrivée au monde de l'enfant dans de bonnes conditions.

*L'équipe d'Aquarelle, en collaboration avec la consultation prénatale et la maternité du CHU Saint Pierre à Bruxelles, accompagne ces futures mères, ainsi que les futurs pères lorsqu'ils sont présents, autour de la naissance. Avec pour objectif de les aider à se donner les meilleures chances de vivre positivement la naissance de leur enfant et de leur parentalité.*

*Françoise Defourny, sage-femme et infirmière en santé communautaire au sein d'Aquarelle, nous explique en quoi consiste son travail au quotidien, indissociable de celui de l'ensemble de l'équipe, auprès de ces familles en devenir.*

**RIEPP : Françoise Defourny, comment le projet Aquarelle est-il né ?**

**Françoise Defourny :** Aquarelle existe depuis 1999, et fait partie du CHU Saint-Pierre. Depuis toujours, la maternité de Saint-Pierre accueille un très grand nombre de femmes issues de l'immigration, qui vivent dans des conditions précaires, sans sécurité sociale,

sans papiers. Bien souvent, pour ces raisons, ces femmes ne bénéficient pas d'un suivi médical pendant leur grossesse : la plupart d'entre elles arrivent pour la première fois à la maternité au moment d'accoucher, et quittent celle-ci très rapidement après l'accouchement. On le sait, cumuler ces conditions peu favorables renforce le risque de complications médicales, entraînant une morbidité et mortalité néo-natales importantes. En outre, les études l'ont montré, on peut diminuer de manière significative le taux de prématurité en assurant aux futures mères un suivi prénatal précoce. Ce sont ces constats qui ont été le déclencheur de la création d'Aquarelle.

Concrètement donc, l'objectif est de favoriser l'accessibilité aux soins globaux pour chaque maman et d'ainsi augmenter les chances pour celle-ci, et pour le papa bien sûr, lorsqu'il est présent, de vivre la naissance positivement, malgré une situation de vie parfois très défavorable. Sachant aussi toutes les retombées bénéfiques que ce vécu parental positif autour de la naissance peut avoir pour l'enfant, dès sa naissance et tout au long de sa vie.

<sup>1</sup> Selon la formule mentionnée sur [www.aquarelle-bru.be](http://www.aquarelle-bru.be)



Photo © Shutterstock

### Comment ces futurs parents arrivent-ils jusqu'à Aquarelle ?

Le travail en partenariat est fondamental. Il y a bien sûr le bouche à oreille qui fonctionne bien ; depuis le temps qu'Aquarelle existe, nous sommes aujourd'hui bien connus à Bruxelles. Avant la naissance, les mamans nous sont envoyées par différents services de proximité, les consultations ONE, les services sociaux, les CPAS, etc. Ces mamans que nous suivons avant la naissance, la plupart du temps nous les revoyons en suivi post-natal, où nous proposons différents services. Parfois, les mamans n'arrivent chez nous qu'après la naissance de l'enfant, aiguillées par les sages-femmes du CHU, qui repèrent très vite les situations difficiles, telles que par exemple les grossesses qui n'ont pas été suivies, les difficultés psycho-sociales, les mamans qui ont des difficultés pour allaiter, etc. Au total, je pense que nous suivons environ 500 mamans par an.

### Et de manière plus précise, comment décririez-vous les missions d'Aquarelle ? Comment travaillez-vous ?

Dans l'équipe, nous sommes dix personnes, dont cinq sages-femmes, une travailleuse médico-sociale et une kinésithérapeute. D'autres personnes gèrent les aspects administratifs, et nous travaillons aussi avec des bénévoles. Notre travail, au quotidien, est d'assurer le suivi périnatal psycho-médico-social des mamans. Pour cela, nous pouvons nous appuyer si nécessaire sur le service de

médiation interculturelle du CHU ou faire appel à un interprète extérieur. Nous accompagnons les mamans à différents niveaux, selon leurs besoins.

Ainsi par exemple, la TMS de l'ONE ou de Kind en Gezin rencontre chaque maman, en collaboration avec l'assistante sociale de l'hôpital, pour s'assurer que chacune d'entre elles bénéficie bien de la prise en charge à laquelle elle a droit, notamment l'Aide Médicale Urgente ou l'Aide alimentaire. Car il faut savoir que beaucoup d'entre elles sont sans le moindre centime en poche... C'est important pour les mamans d'être accompagnées dans ces démarches administratives qui peuvent être longues et complexes, surtout lorsqu'il y a la barrière de la langue.

Nous avons aussi un «vestiaire», alimenté par des dons de vêtements et géré par des bénévoles et des membres de la Croix-Rouge.

### Quels services proposez-vous en prénatal ?

En prénatal, nous proposons le suivi médical de la grossesse et la préparation à la naissance, notamment à travers la kiné prénatale et la sophrologie. Durant ces séances, différents thèmes sont abordés avec les mamans, tels que la gestion de la douleur, le départ à la maternité, le travail d'accouchement, mais aussi des questions directement en lien avec le bébé, telles que la relation mère/père-bébé, le sommeil du bébé, l'allaitement,...



*Au total, nous suivons environ 500 mamans par an.*



Nous avons réalisé, il y a quelque temps déjà, un film documentaire racontant le parcours de quelques couples durant la grossesse et l'accouchement. C'est un petit film où les images ont une place prépondérante par rapport aux paroles, ce qui est important quand on est face à des personnes qui ne parlent pas ou très peu le français. Et c'est toujours très parlant pour les futurs parents à qui nous le montrons ! Ça leur permet de visualiser comment cela va se passer, de dédramatiser les choses... Cela renforce aussi l'implication du père, lorsqu'il est présent.

Ce qui rassure énormément aussi ces mamans, comme toute maman d'ailleurs, c'est de pouvoir voir la salle d'accouchement ; c'est pour cela que nous leur proposons systématiquement une visite.

### Et lorsque les mamans ont quitté la maternité ?

Si elles le souhaitent, nous les rencontrons à domicile. Cela permet, entre autres, de veiller à leur santé et à celle de leur bébé, mais aussi de les soutenir dans l'allaitement, ou encore de parler de contraception, même si cela reste très compliqué à l'heure actuelle, pour certaines femmes. Notre rôle est aussi de faire le relais et de les accompagner vers d'autres structures de soutien, en fonction de leurs besoins. Je pense par exemple à la consultation pour enfants de l'ONE, mais pas uniquement.

Des séances de kiné postnatale sont aussi organisées dans nos locaux.

Une fois par mois, nous proposons un groupe de parole «parents-bébés» et des séances de massage des bébés. Ce sont des moments informels au cours desquels les liens établis avec les mamans durant le suivi prénatal sont renforcés. Cela permet aussi aux mamans de se rencontrer, de partager des expériences, d'éventuellement recréer un petit réseau social.

### Comment définiriez-vous l'essence de votre travail ? Ou en d'autres termes, quel est selon vous l'impact le plus marquant de votre travail sur ces femmes, ces mères, et sur leurs enfants ?

Notre objectif, commun à chaque membre de l'équipe à travers les différents services que nous proposons, c'est tout d'abord de rassurer les futures mamans ; ce sont souvent de très jeunes femmes, un peu moins de 15% d'entre elles ont moins de vingt ans. Elles ont énormément de craintes par rapport à l'accouchement et au fait de devenir mère. Les aider à se sentir en sécurité, cela va avoir un impact sur le bon déroulement de la grossesse et sur le bébé... Et par la suite, c'est important qu'elles sachent qu'elles ont un lieu, des professionnels vers qui se tourner en cas de problème.

C'est aussi leur donner confiance en leurs compétences de mère, ce qui est important notamment pour la construction du lien d'attachement mère-enfant.

Nous voulons aussi valoriser leur identité et leur statut de mère. Car comment vit-on son identité quand on est sans papiers ? Nous tentons de leur redonner une dignité. Certaines mamans n'ont pas de vêtements pour leur futur bébé, et sont gênées d'arriver à la maternité «les mains vides» ; grâce à notre «vestiaire», nous confectionnons avec elles des petites valises de vêtements pour leur bébé. Et pour elles, cela change tout !

### Permettre à ces mères, ces pères, d'accueillir leur enfant de façon plus sereine, remettre de la joie autour de la naissance, développer leur pouvoir d'agir ?

Oui... et en même temps notre rôle, c'est aussi de ne pas gommer les difficultés que ces mères vont devoir surmonter. Ne pas leur présenter les choses de manière angélique. La Belgique, ce n'est pas le paradis qu'elles espéraient trouver en quittant leur pays, parfois en laissant d'autres enfants derrière elles... Cela nous questionne souvent, nous professionnels... Mais nous ne sommes pas là pour poser un jugement. À Aquarelle, nous nous trouvons au début du parcours de ces familles. Notre rôle est de les aider à prendre un départ aussi bon que possible.

#### Aquarelle asbl

Rue Haute 322

1000 Bruxelles

[www.aquarelle-bru.be](http://www.aquarelle-bru.be)

# 41,5%

**des enfants bruxellois naissent dans un ménage dont le revenu se situe sous le seuil de risque de pauvreté.**

On savait que la pauvreté des enfants était massive en région bruxelloise, mais le trop petit nombre de bruxellois dans les enquêtes nationales ou européennes portant sur la pauvreté (EU SILC) ne permettait pas jusqu'à présent d'avoir un chiffre précis. L'utilisation de bases de données administratives<sup>1</sup>, portant sur l'ensemble des enfants et non plus sur un échantillon, permet enfin d'avoir non seulement un chiffre précis, mais aussi de pouvoir mieux connaître le profil de ces enfants.

### Que peut-on découvrir derrière ce chiffre ?

Le risque de pauvreté des jeunes enfants est fortement associé à la **situation sociale et professionnelle** du ménage auquel il appartient, et à son statut migratoire.

Moins de la moitié des mamans bruxelloises avaient une activité professionnelle au cours de l'année qui précède la naissance. 15,7% des ménages dont la mère a une activité professionnelle avant la grossesse ont un revenu sous le seuil de pauvreté. Cette proportion s'élève à 58,5% pour les ménages dont la mère est demandeuse d'emploi.

<sup>1</sup> Les données utilisées pour cette étude sont issues du couplage des données des bulletins statistiques de naissances et décès des résidents bruxellois pour la période allant du 1/1/2004 au 31/12/2010, avec les données du registre national (RN) et de la Banque carrefour de la Sécurité sociale. Pour chaque naissance, les données concernant le ménage et les parents ont été rassemblées pour la période allant de 12 mois avant la naissance à 12 mois après la naissance (donc deux années).

11% des mamans ont bénéficié d'une **aide financière** du CPAS au cours de la période périnatale (période de 2 ans qui s'étend d'un an avant l'accouchement à un an après l'accouchement). La position socio-économique des femmes se dégrade au cours de cette période. La part des mères qui travaillent se réduit progressivement jusqu'à l'accouchement et se stabilise après. La part des mères demandeuses d'emploi ou dépendantes d'une aide du CPAS passe de 17,9% avant la grossesse à 22,4% un an après la naissance, soit une augmentation de 25,4%.

En région bruxelloise, un enfant sur 6 naît dans une **famille monoparentale** où le risque de pauvreté est deux fois plus élevé que dans un ménage biparental. 72% des ménages monoparentaux vivent sous le seuil de risque de pauvreté et un tiers de ces mamans seules ont été aidées par le CPAS au cours de la période périnatale.

### Le risque de pauvreté et de précarité sociale est fortement lié à la migration.

Le taux de risque de pauvreté des enfants de mamans bruxelloises d'origine belge (18,3%) est similaire au taux de l'ensemble du pays. De manière générale avoir une mère qui n'est pas née en Belgique multiplie par deux le risque de naître dans un ménage dont le revenu est sous le seuil de risque de pauvreté, avoir une mère d'origine non-européenne multiplie ce risque par 3. Chez ces derniers, ce risque est encore plus élevé lorsque la mère n'a pas acquis la nationalité belge.

Le groupe avec le taux de pauvreté le plus élevé sont les enfants dont la mère a une nationalité d'Afrique subsaharienne (69,7%), suivi des enfants dont la mère a une nationalité du Maghreb (65,1%), d'Europe de l'Est (61,4%), de Turquie (60,1%) ou d'un des 12 pays nouvellement membre de l'UE (58%).

L'acquisition de la nationalité belge est associée à un taux moindre de pauvreté et celui-ci se réduit avec la durée de cette acquisition. Cependant, même plus de 10 ans après avoir acquis la nationalité belge, aucun groupe d'origine étrangère n'atteint le taux de risque de pauvreté de la population d'origine belge.

Le bénéfice d'une aide du CPAS varie fortement en fonction des nationalités, ce qui reflète l'accès ou non à l'aide sociale lié à certaines trajectoires migratoires. Malgré un taux de pauvreté élevé, la part de bénéficiaires du CPAS est faible pour les migrants des nouveaux membres de l'UE. Par contre, près de la moitié des mères non belges d'Afrique subsaharienne ont bénéficié de l'aide du CPAS au cours de la période périnatale.

La monoparentalité varie également selon la nationalité de la mère. La proportion de naissances dans une famille monoparentale est la plus élevée pour les mamans de nationalité d'Afrique subsaharienne (39%). C'est plus du double de la proportion observée pour les enfants de maman belge ou d'Europe de l'Est (16,5%). Cette proportion est plus faible pour les enfants de mamans d'une nationalité de l'EU (10,8%), du Maghreb (8,2%) ou de Turquie (7,0%).

Chez ces deux derniers groupes, on observe une évolution de la situation familiale selon l'histoire migratoire : la proportion de familles monoparentales est la plus faible pour les mères nées au pays d'origine ou qui n'ont pas acquis la nationalité belge et augmente progressivement avec la durée de la naturalisation. Après 10 ans d'acquisition de la nationalité belge, la proportion de familles monoparentales a doublé passant de 7% à 16,3% pour les Turques et de 8% à 16,6% pour les Maghrébines, et devient comparable à celle des mères d'origine belge (15,5%).

Myriam DE SPIEGELAERE  
École de Santé Publique ULB

### RÉFÉRENCES

- De Spiegelaere M, Racape J, Sow M. "Pauvreté et trajectoires migratoires : influence sur la santé autour de la naissance" (2017) Fondation Roi Baudouin
- Sow, M., Feyaerts G., De Spiegelaere. Profil des nouveau-nés bruxellois et impact sur la santé périnatale in Pauvreté en Belgique., Annuaire 2017 Lahaye W., Pannecoucke I. vranken J. et Van Rossem R. (Eds), Gent 2017

# ACCUEILLIR MIEUX, ACCUEILLIR PLUS.

## RÉFLÉCHIR ET AGIR EN ÉQUIPE POUR DES LIEUX D'ÉDUCATION ET D'ACCUEIL DES ENFANTS PLUS INCLUSIFS

**Vous accueillez des enfants  
de 0 à 6 ans ?**

**Vous souhaitez renforcer  
l'accessibilité de votre lieu  
d'accueil à tous les enfants et  
à toutes les familles ?**

**Cet outil accompagne votre  
équipe.**

Depuis 2011, la COCOF, à travers le programme de l'Observatoire de l'Enfant, soutient l'accompagnement par le RIEPP d'équipes de milieu d'accueil 0-3 ans qui souhaitent développer ou renforcer leur accessibilité à toutes les familles, et en particulier aux plus fragilisées d'entre elles. C'est dans ce cadre, et plus particulièrement à travers le programme «Accueil pour tous» et ensuite «Accueillir Mieux, Accueillir Plus», que le RIEPP a co-construit cet outil, en collaboration étroite avec les professionnel-le-s des milieux d'accueil accompagnés ainsi qu'avec d'autres acteurs de terrain du secteur de l'accueil 0-6 ans.

Cet outil a également été réalisé avec le soutien de la Province du Brabant Wallon.

**Renforcer l'accessibilité, pourquoi ?**

Les lieux d'ÉAJE (Éducation et Accueil du Jeune Enfant) peuvent être de formidables vecteurs d'émancipation et d'inclusion sociales, pour autant qu'ils soient de qualité et accessibles à tous.



**Viser qualité et accessibilité**

La qualité des pratiques d'accueil est au cœur de chaque projet d'accueil. L'accessibilité, par contre, ne va pas encore de soi partout ; certains enfants, certaines familles, continuent à avoir moins de chances que d'autres de pouvoir accéder à un lieu d'ÉAJE, alors qu'il s'agit d'un DROIT reconnu par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

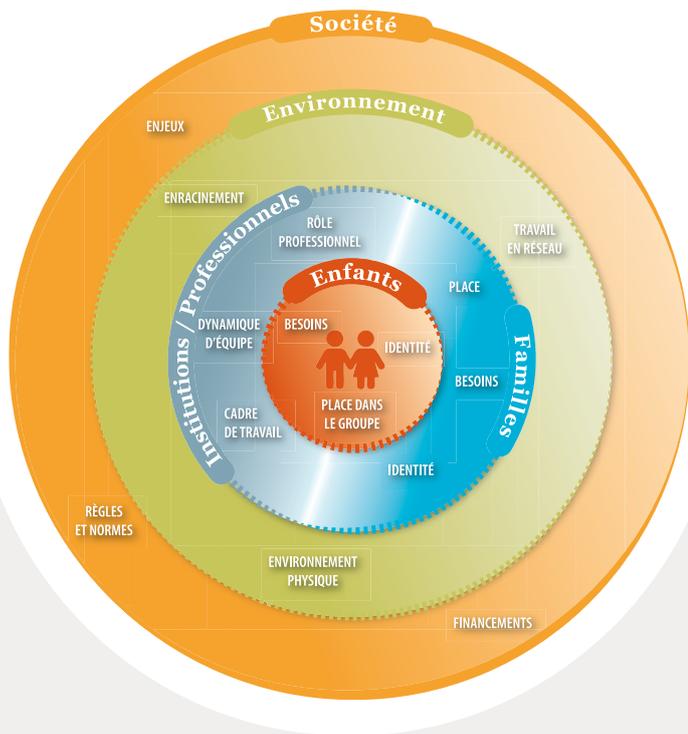
Viser l'accessibilité de lieux d'ÉAJE de qualité est donc un véritable enjeu de société, touchant aux questions d'équité et de justice sociale.

**Une place pour tou-te-s, une place pour chacun-e**

Lorsque nous parlons d'accessibilité, nous parlons de deux réalités différentes, qui se complètent :

- **l'accessibilité primaire**, qui vise «une place pour tou-te-s» : toutes les familles, tous les enfants doivent avoir les mêmes chances, concrètement, de franchir la porte des lieux d'ÉAJE, d'y avoir **UNE** place ;
- **l'accessibilité secondaire**, qui vise «une place pour chacun-e» : une fois que les familles et les enfants ont franchi la porte d'un lieu d'ÉAJE, chacun-e devrait pouvoir s'y sentir à **SA** place.

Un lieu d'ÉAJE accessible à tou-te-s, c'est donc un lieu qui développe des pratiques permettant à chaque famille et à chaque enfant d'avoir les mêmes chances d'y trouver **UNE** place, mais aussi **LEUR** place.



### Accueil Mieux, Accueillir Plus, un outil dynamique

Travailler l'accessibilité, c'est réfléchir et agir sur cinq dimensions, qui s'imbriquent les unes dans les autres par zoom progressif: la société, l'environnement, l'institution/les professionnel-le-s, les familles, les enfants. Ces cinq dimensions comportent chacune trois points d'attention particuliers. Les quinze points d'attention sont étroitement liés entre eux; travailler un des points, cela a généralement des répercussions sur l'ensemble des points.

L'outil se compose donc de cinq dimensions faisant chacune l'objet d'un livret. Vous y trouverez :



des questions «réfléchir» et «agir», pour stimuler la réflexion, encourager le débat d'idées, accroître la prise de conscience de l'impact des choix pédagogiques et de fonctionnement sur l'accessibilité, et donner des pistes d'action.



des témoignages, qui illustrent la réflexion et l'action de lieux d'ÉAJE qui cherchent à développer leur fonction sociale et à accroître leur accessibilité à tous les enfants et à toutes les familles.



des idées d'actions concrètes à mettre en œuvre pour accroître l'accessibilité d'un lieu d'accueil.

### Utilisez l'outil comme bon vous semble !

Il n'y a pas une seule bonne manière de travailler : on peut commencer par n'importe quel livret, n'importe quel point d'attention et n'importe quelle question. On peut travailler un point d'attention de manière approfondie avant de passer à un autre, ou au contraire, aborder plusieurs points simultanément.

L'outil comporte aussi un plateau de jeu, qui vous permet d'utiliser les livrets de manière ludique, si vous le souhaitez.



### ENVIE DE VOUS LANCER ? BESOIN DE PLUS D'INFOS ?

Anne-Françoise Dusart & Joëlle Mottint  
RIEPP asbl  
accueilpourtous@riepp.be

**Anne-Françoise DUSART**

RIEPP, Réseau des  
Initiatives Enfants-Parents-  
Professionnel-le-s

Espaces publics ouverts à tou-te-s, les bibliothèques sont des lieux de transmission et de partage de Culture et de cultures, où déambulent, se posent et se côtoient chaque jour des usagers aux attentes et profils extrêmement divers. Ce sont aussi des lieux qui fourmillent d'activités à destination de petits et grands, à tous moments de la semaine. Pour orchestrer tout cela, des professionnel-le-s s'affairent au quotidien : les bibliothécaires-documentalistes. Anne Szimjonka et sa collègue Mélisande Fauvet, toutes deux de la bibliothèque Sésame à Schaerbeek<sup>1</sup>, nous parlent de ce métier dont on est souvent à mille lieux d'imaginer toutes les facettes.

## BIBLIOTHÉCAIRE-DOCUMENTALISTE

# RENDRE CULTURE ET PLAISIR DE LIRE ACCESSIBLES À TOUS, DÈS LA CRÈCHE

**RIEPP : Anne, travailler dans une bibliothèque, cela veut dire quoi, concrètement ?**

**Anne Szimjonka :** *Tout le monde ne le sait pas forcément, mais travailler dans une bibliothèque, c'est un métier à part entière, bien spécifique, qui nécessite une formation en 3 ans, le bachelier en bibliothécaire-documentaliste. Durant ces études, on acquiert des compétences qui touchent à des disciplines diverses. Et cette diversité reflète très bien la réalité du métier : les journées se suivent et ne se ressemblent pas, c'est un métier extrêmement varié et stimulant !*

**Le premier aspect auquel on pense...**

*... c'est bien sûr le service au public. C'est sans doute la plus connue de nos missions. Cela veut dire gérer l'emprunt et le retour des livres, mais aussi accompagner les usagers en fonction de leurs besoins, qui sont multiples ; il peut s'agir, par exemple, d'un enfant qui doit faire une recherche pour l'école sur un sujet particulier, et qui a besoin d'aide pour trouver les livres les plus adéquats mais aussi les plus accessibles par rapport à son âge. On est aussi amenés à aider certaines personnes dans leurs recherches documentaires, à différents niveaux. Ou encore tout simplement à leur apprendre à s'y retrouver dans la bibliothèque, à s'en approprier les codes, à comprendre comment les ouvrages sont classés, à savoir où trouver ce qu'ils cherchent. Ce n'est pas si évident, lorsque l'on n'en a pas l'habitude.*

**Aider les usagers à être plus autonomes ?**

*Oui, et dès le plus jeune âge. On essaye de mettre en place des activités ludiques pour permettre aux enfants de devenir très tôt autonomes et de se sentir en confiance au sein de la bibliothèque. Nous recevons très régulièrement des groupes scolaires d'enfants, accompagnés de leur instituteur. Selon l'âge, nous proposons différentes animations de familiarisation. Généralement, lors de la première visite d'un groupe, nous expliquons à quoi sert une bibliothèque, comment ça fonctionne, quels sont les différents types de livres, comment ils sont rangés, ... Nous proposons aussi différents petits jeux pour aider les enfants à se repérer dans l'espace. Ça, c'est pour des enfants dès la 1<sup>ère</sup> primaire, et jusqu'à la 6<sup>ème</sup> secondaire.*

*Lors de visites ultérieures, nous initions les enfants à la recherche documentaire : utiliser les outils disponibles, trouver les documents, sélectionner les informations pertinentes, comprendre ce que veulent dire des termes tels que mots-clés, table des matières, index, bibliographie, etc. Cette initiation est accessible pour des enfants à partir de la 3<sup>ème</sup> primaire. Et puis nous proposons aussi une sensibilisation à la compréhension de l'information sous la forme d'un jeu en équipe. Les enfants courent partout dans la bibliothèque, ils s'amusent beaucoup ! L'aspect ludique est omniprésent dans toutes nos activités à destination des enfants.*

<sup>1</sup> À Schaerbeek, il y a trois bibliothèques publiques, qui travaillent en réseau : Sésame, Mille et Une Page, et Thomas Owen.

## L'animation, on peut dire que c'est un second aspect de votre métier ?

Oui, c'est un aspect très important, qui fait appel à notre créativité : il faut imaginer les animations ; voir comment elles peuvent s'insérer dans la programmation culturelle et se raccrocher à des événements culturels plus larges, comme Europalia, ou le Festival Bruxellois de la Petite Enfance ; et puis donner ces animations ; même si certaines sont confiées à des animateurs ou des conteurs externes à la bibliothèque. Nous proposons énormément d'animations, impossible de toutes les citer ! Je vous ai déjà parlé des animations documentaires, mais il y a aussi des animations thématiques. Là, c'est le plaisir qui prime : plaisir de la lecture, plaisir d'entendre des histoires... Nous accueillons aussi des crèches, donc des enfants très jeunes. Pour soutenir le plaisir de la lecture à tout âge, nous veillons à varier les supports. Par exemple, nous proposons les lectures kamishibai, pour les enfants de 1ère maternelle à 6ème primaire. Le kamishibai, c'est une technique de lecture japonaise. Les planches d'une histoire défilent dans une sorte de petit théâtre en bois, et on conte l'histoire au fur et à mesure que les planches défilent. Cette mise en scène de l'histoire permet d'attiser la curiosité et le plaisir. Pour les tout-petits, on utilise beaucoup de supports plus interactifs, comme les jeux de doigts, les boîtes à musique, les livres pop'up. On propose aussi des spectacles... Pour permettre cette diversité d'animations et d'activités, on s'appuie sur les compétences et centres d'intérêt individuels des bibliothécaires. Si j'ai vibré pour une histoire, j'espère pouvoir transmettre cette vibration aux enfants qui assistent à l'animation. On s'appuie aussi sur les formations suivies par chacun. Moi par exemple, j'ai suivi récemment une formation à l'utilisation des albums muets. C'est un métier où l'on va très souvent en formation continue. Je pourrais encore vous parler de plein d'autres activités, comme par exemple «Bébé et bébé sourd bouquinent», qui a lieu un dimanche par mois ; on travaille avec 2 animatrices de l'APEDAF<sup>2</sup> : une conteuse qui raconte l'histoire, et une conteuse sourde muette qui traduit en



Photo © bibliothèques de Schaerbeek

langue des signes. C'est une activité où tout le monde, sourd ou entendant, est le bienvenu. Nous visons la mixité des publics.

## D'une manière transversale, vous avez un rôle d'interface entre la culture et les usagers, à différents niveaux.

Oui, c'est l'aspect médiation de notre métier. Présent pour tous les usagers, il prend encore plus de sens vis-à-vis des publics plus éloignés de la lecture, pour différentes raisons. Nous allons à la rencontre des publics qui ne sont pas encore captifs, c'est-à-dire des «non-publics» ; je parle par exemple des personnes, enfants ou adultes, issues de milieux fragilisés, ou qui ont des difficultés avec la langue.

## Comment allez-vous à la rencontre des usagers ?

De différentes manières. Par exemple, pendant l'été, on va lire tous les jours, de 15 à 17h, dans trois parcs de Schaerbeek, en alternance. On trouve toujours bien un endroit pour s'abriter d'une petite pluie passagère. S'il pleut trop fort ou s'il y a un orage, on prévient les familles que la lecture aura lieu exceptionnellement à la bibliothèque. Cela fait la promotion de la lecture et ramène le public vers la bibliothèque. Et puis surtout, on travaille en partenariat étroit avec les acteurs locaux, tels que par exemple Soleil du Nord pour l'action «lire dans les parcs», mais aussi le CEDAS (Centre d'Animation et de Développement Schaerbeekois), la

maison de quartier d'Helmet, le Service d'Accueil Extrascolaire de Schaerbeek. C'est essentiel pour toucher les familles plus difficilement joignables. Il y a trois ans, la bibliothèque «Mille et une pages» s'est associée au CEDAS pour permettre aux habitantes du quartier de renforcer leur apprentissage du français. Dans ce cadre, les participantes ont été formées à la «lecture vivante» pour tout-petits, et depuis lors, elles viennent un mardi par mois animer une séance lecture à la bibliothèque «Mille et une pages». C'est aussi une façon de renforcer l'accessibilité de la lecture à tous.

## L'aspect relationnel est une composante majeure du métier...

Oui, à tous niveaux. Bien sûr, il y a aussi un côté administratif : rédiger les dossiers et rapports, soumettre les projets au Collège... il faut également penser aux chiffres de fréquentation, aux indicateurs de qualité et à l'évaluation, traiter les factures, rendre des devis, développer la communication externe, acheter les livres en veillant à la cohérence des collections, et puis encoder, cataloguer, gérer le prêt des livres... Mais la gestion du prêt va nous prendre de moins en moins de temps, grâce à la mise en place de bornes de prêt automatisées. Beaucoup d'usagers sont inquiets parce qu'ils pensent que nous n'allons plus être disponibles pour eux. En fait c'est tout le contraire. L'automatisation va nous permettre de consacrer davantage de temps au relationnel.

## En quelques mots-clés, que faut-il absolument pour faire ce métier ?

Je dirais patience, curiosité, envie de transmettre, écoute et empathie !

<sup>2</sup> Association des Parents d'Enfants Déficiants Auditifs Francophones

## POUR UNE APPROCHE INCLUSIVE DE L'AMÉNAGEMENT DES PLAINES DE JEUX

### TOUR D'HORIZON DES BONNES PRATIQUES À DESTINATION DES ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP

**L'aménagement des plaines de jeux constitue un secteur d'intérêt grandissant depuis 20 ans. Cet intérêt touche d'une part ceux en charge de la conception et de l'aménagement de ces espaces et d'autre part ceux qui en étudient l'apport pour le développement des enfants.**

De nombreuses recherches attestent aujourd'hui de la place centrale du jeu dans le développement global de l'enfant : sur les plans physique, intellectuel, social et émotionnel. Dans des contextes urbains où des espaces de jeux doivent être spécifiquement pensés à l'intention des enfants, la question du format de ces aménagements se pose, pourrait-on dire, presque nécessairement.

Si l'on assiste bien à une diversification de l'offre de jeux mis à disposition des enfants, en voyant apparaître de nouveaux matériaux ou aménagements, des choix distincts d'espaces conçus, etc., force est de constater que les besoins spécifiques des enfants en situation de handicap ont à ce jour reçu peu de considération.

C'est là le point de départ du travail de Courtney Fernelius et Keith Christensen (2017) qui vise à mettre en lumière les travaux de recherche ayant spécifiquement traité de cette question, en vue d'identifier des recommandations à destination des concepteurs de plaines de jeux. Pour ce faire, ils ont analysé **un large panel de sources compilant la littérature scientifique**. Au départ d'une masse brute conséquente d'articles et de références (près de 20.000), ils ont extrait une analyse extrêmement affinée et portant sur 24 contributions scientifiques.

Fernelius C L,  
Christensen K M. 2017.

**Systematic Review of Evidence-Based Practices for Inclusive Playground Design.**

*Children, Youth and Environments 27(3): pp. 78-102.*

Ils ont identifié dix recommandations pour des plaines de jeux plus inclusives :

#### 1 Un aménagement circulaire de l'espace

La circularité de l'espace de jeux est identifiée comme propice aux expériences de jeu, ce grâce à des passages rendus plus intuitifs entre les jeux, tout en conservant un espace central ouvert qui permet, quant à lui, un jeu coopératif.

#### 2 Un choix d'objets facilement identifiables

Cette recommandation vise plus particulièrement les enfants présentant un déficit visuel. Via la mise à disposition d'objets ou de jeux ayant des formes rencontrées dans la vie quotidienne, ces éléments sont plus aisément identifiables par les enfants. Ils s'avèrent dès lors plus mobilisables par eux ; la peur de "mal utiliser" un jeu, perçu comme trop complexe, ayant été mise en avant comme un frein à l'utilisation.

#### 3 Des éléments non fixes

La mise à disposition d'objets non fixes stimule les opportunités de jeux coopératifs et plus complexes. Ainsi, des regroupements d'enfants semblent davantage s'opérer autour d'éléments de jeux non fixes. Parmi les éléments les plus communément utilisés par les enfants dans ce cadre, on retrouve des jouets pour le bac à sable, des véhicules miniatures et des instruments de musique. De façon générale, les éléments de jeux soutenant les jeux de rôles et les jeux d'eau promeuvent les comportements coopératifs et amicaux sur les plaines de jeux.

#### 4 Des chemins d'accès larges et des revêtements au sol praticables

Les espaces de jeux doivent idéalement être pensés de sorte à permettre à tout enfant, plus ou moins mobile, d'y accéder. Parmi les éléments pointés, on note des sols sécurisés par des revêtements sans obstacles, des voies d'entrée larges dans la plaine de jeux et un espace suffisant entre chaque équipement mis à disposition.

#### 5 Un équilibre entre éléments au sol et surélevés

Tous les enfants ne sont pas en capacité de pouvoir grimper, escalader des modules de jeux situés en hauteur. Il apparaît donc souhaitable de varier les éléments situés au sol avec ceux surélevés. A ce titre, un ratio de un élément au sol pour deux à quatre éléments surélevés



Photos © Perrine Humblet

est proposé. Des aménagements, tels que des rampes d'accès peuvent également être ajoutés aux éléments en hauteur pour en accroître le degré d'accessibilité.

#### 6 Des aménagements multi-niches

La mise à disposition d'aménagements "multi-niches", qui peuvent être utilisés simultanément par plusieurs enfants, soutient les interactions entre pairs. La nature de l'équipement de jeu, qui nécessite des passages, croisements entre enfants, crée une certaine proximité physique – qui favorise la proximité relationnelle – entre enfants. Parmi les éléments propices au jeu à deux ou plusieurs, sont mentionnés les balançoires pneu, les tables d'eau et les véhicules sur roues (tricycles, locomotives, etc.).

#### 7 Des équipements en vue d'une prise de risques appropriée

Pour se développer et grandir, les enfants ont besoin d'expérimenter. Cette expérimentation passe nécessairement par des prises de risque – idéalement adaptées à leur niveau de développement. La mise à disposition d'équipements variant les niveaux de mobilité nécessaires à leur utilisation est mise en avant. C'est pourquoi, selon les auteurs, beaucoup d'études se seraient penchées sur des enfants en situation de pluri-handicap : ces situations nécessitent la prise en compte d'un large panel de facteurs, afin de garantir le caractère inclusif

de l'espace de jeu. Ceci se traduirait par une plus grande richesse et diversité dans l'offre d'équipements.

#### 8 Des points d'observation

Les lieux ou points d'observation plus isolés peuvent constituer des endroits rassurants pour des enfants découvrant un nouvel espace de jeu. Si ce besoin d'isolement préliminaire à la rencontre du groupe d'enfants et du reste de l'espace de jeux est particulièrement souligné pour des enfants présentant un autisme, il est également présent chez certains enfants n'ayant certes pas de handicap mais éprouvant toutefois certaines difficultés de sociabilité.

#### 9 Des espaces confortables

Pour se sentir confiants et libres de jouer, certains enfants bénéficieront particulièrement de l'accès à des espaces sécurisés et confortables.

#### 10 Des stimuli sensoriels

En vue de développer les différents sens des enfants, que ceux-ci soient ou non touchés par un handicap ou une déficience, on prônera la création d'espaces multi-sensoriels ou variant les sens stimulés un à un. Une attention pourra par exemple être consacrée aux couleurs, en vue de stimuler la vue, ou à la musique, pour stimuler l'ouïe. Attention toutefois à ce que les choix posés ne viennent pas prendre le dessus sur l'espace et le projet de jeux mis à disposition. Ainsi donc : pas trop

de couleurs, ni de musique à tout endroit.

#### À travailler en cohérence et en nuance

Ces recommandations constituent une étape intéressante et nécessaire dans l'identification de bonnes pratiques s'agissant de l'aménagement des plaines de jeux, en vue de favoriser l'inclusion des enfants en situation de handicap. Elles ne sont néanmoins pas suffisantes pour garantir l'inclusion. D'autres facteurs, tels que les caractéristiques propres aux enfants (âge, sexe, préférences en matière de jeux...) ou la capacité d'accompagnement du processus d'inclusion des enfants par des adultes référents, viendront également moduler le degré d'inclusion effectivement rencontré sur une plaine de jeux par les enfants qui la fréquentent.

N'oublions pas, de plus, que ce qui fera l'attrait d'un espace de jeux pour un enfant – son degré d'adaptation au niveau de développement et de compétences de l'enfant et à ses goûts – pourra également en constituer un repoussoir pour un autre enfant. En ce sens, les auteurs de ce travail de synthèse de la littérature plaident pour le développement de recherches visant l'identification des facteurs qui en matière d'aménagement des espaces de jeux viennent prioritairement soutenir les interactions entre enfants, tous degrés d'habileté confondus. À cette condition, on entend parler de véritable inclusion : celle qui touche tous les enfants.

Gaëlle AMERJCKX  
Observatoire de l'enfant

